

Mozart / Haydn / Beethoven

CARTE BLANCHE DANIELE GATTI #2/3

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
DANIELE GATTI direction

MERCREDI 2 AVRIL 2025 - 20H

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

DANIELE GATTI direction

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Don Giovanni, K. 527
Overture (Andante – Molto allegro)

6 minutes environ

JOSEPH HAYDN

Symphonie n° 82 en ut majeur « L'Ours », Hob.I:82

1. Vivace assai
2. Allegretto
3. Menuet – Trio
4. Vivace

25 minutes environ

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 1 en ut majeur, op. 21

1. Adagio molto – Allegro con brio
2. Andante cantabile con moto
3. Menuetto : Allegro molto e vivace
4. Adagio – Allegro molto e vivace

27 minutes environ

Ce concert présenté par Arnaud Merlin est diffusé en direct sur France Musique
et en vidéo francemusique.fr



WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Ouverture de *Don Giovanni*, K. 527

Opéra (*dramma giocoso*) **composé** en 1787. **Créé** au Théâtre national de Prague le 29 octobre 1787, sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Communément associé à la ville de Vienne, Mozart a cependant composé *Don Giovanni* pour Prague, où ses *Noces de Figaro* ont obtenu un triomphe en 1786 (l'accueil n'avait pas été aussi enthousiaste dans la capitale autrichienne). L'ouverture de son deuxième opéra sur un livret de Lorenzo da Ponte sort de l'ordinaire, car elle synthétise l'essence du drame, sans pour autant le « résumer ». La section *Andante* ne constitue pas une simple introduction, mais un épisode à part entière, qui surprend par sa longueur et son ton tragique, ses rythmes solennels et son harmonie tendue : elle propose en fait une formidable anticipation de la fin de l'acte II où, sur une reprise de cette musique, la statue du Commandeur intime à Don Giovanni de changer de vie. Si la partition de Mozart porte la mention « *dramma giocoso* » (à traduire par « pièce comique »), il ne faut pas oublier que son titre complet est *Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni* (« Le Dissolu puni, ou Don Giovanni »).

L'*Andante* offre de surcroît un contraste saisissant avec la partie *Molto allegro*, si enjouée. Mais par moments, ce volet rapide fait entendre des accords et des dessins mélodiques qui rappellent l'*Andante*. En outre, son énergie donne le vertige, à l'image d'un Don Giovanni insaisissable et toujours en mouvement. D'ailleurs, lorsque l'opéra est représenté, l'ouverture ne conclut pas et s'enchaîne sans interruption à l'acte I. Une fin alternative a toutefois été prévue pour permettre son exécution en concert.

Guillaume Roy

JOSEPH HAYDN 1732-1809

Symphonie n° 82 en ut majeur « L'Ours », Hob.I:82

Composée en 1786. **Créée** en 1787 à Paris, sous la direction du Chevalier de Saint-Georges, ou à la cour du prince Esterházy sous la direction du compositeur.

Nomenclature : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons ; 2 cors (ou 2 trompettes) ; timbales ; les cordes.

Dans les années 1780, alors qu'il est toujours au service du prince Esterházy, Joseph Haydn voit la diffusion de sa musique augmenter grâce à des maisons d'édition viennoises, anglaises et françaises. Il est un compositeur reconnu à l'étranger lorsqu'il écrit ses *Symphonies n° 82-87*, dites « parisiennes » car elles sont commandées par le comte Rigoley d'Ogny en 1785 pour le Concert de la Loge olympique, sa société de concert à Paris.

La *Symphonie n° 82* est en ut majeur, tonalité souvent utilisée pour une musique solennelle et brillante. Le début en fanfare du premier mouvement, ainsi que sa rythmique, semblable à celle d'une sonnerie de clairon, renforcent l'aspect solaire de ce *Vivace assai*. L'éclat des premières pages laisse ensuite place à une certaine espièglerie, quand la flûte et les premiers violons exposent un thème contrastant. À la place du mouvement lent, placé habituellement en deuxième position, Haydn insère un *Allegretto*. Il s'agit d'une forme à doubles variations – que Haydn affectionne particulièrement –, constituée de deux thèmes qui seront variés en alternance. Le premier thème, élégamment exposé par les cordes, est dans une tonalité majeure, à laquelle le second thème, beaucoup plus intense et dramatique, oppose sa tonalité mineure. On entend ensuite une variation du thème A, une variation du thème B, une seconde variation du thème A, puis une coda.

Succédant au traditionnel *Menuet*, le dernier mouvement est à l'origine du surnom de l'œuvre, « L'Ours ». Comme pour la quasi-totalité des symphonies de Haydn, c'est un éditeur – et non le compositeur – qui s'est chargé d'ajouter cette appellation. Dans le cas de la *Symphonie n° 82*, la première occurrence connue de son surnom vient d'une réduction pour piano publiée en 1788 sous le titre de « *Bärentanz* » (« Danse de l'Ours »). Il s'explique par l'importance du premier temps de la mesure, bien marqué – que l'on peut rapprocher des pas lourds d'un ours –, ainsi que par l'aspect populaire du finale. Le thème initial, facilement mémorable, tourne autour des mêmes notes, tandis que son accompagnement, avec la note *do* répétée à la basse, évoque le bourdon d'une cornemuse ou d'une vielle à roue.

G. R.

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Symphonie n° 1 en ut majeur, op. 21

Composée en 1799-1800. **Créée** le 2 avril 1800 à Vienne sous la direction de Paul Wranitzky. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

En 1792, le jeune Beethoven s'installe à Vienne pour étudier avec Haydn. La relation entre les deux hommes est cependant assez complexe. Beethoven ne parlera pas de l'influence que Haydn a exercée sur lui, comme s'il cherchait à la minimiser. Il termine sa *Première symphonie* l'année de ses trente ans, donc tardivement selon les critères de l'époque : il souhaite avoir déjà une solide expérience avant de se confronter à un genre marqué par son ancien professeur. Il dédie cette œuvre à son mécène le baron Gottfried van Swieten, qui joue un rôle important dans la Vienne de l'époque : librettiste des deux grands oratorios de Haydn (*La Création* et *Les Saisons*), l'aristocrate a aussi permis à Mozart de découvrir des œuvres de Bach et de Haendel conservées dans sa bibliothèque.

Dans la Vienne de la fin du XVIII^e siècle, peu de concerts de musique orchestrale sont publics. Beethoven doit donc programmer une « académie » (terme utilisé pour désigner un concert dont toute l'organisation et les frais incombent à son initiateur) pour faire entendre sa symphonie. Il profite de ce concert pour créer également son *Septuor pour cordes et vents* et une version révisée son *Premier concerto pour piano*. L'accueil de sa symphonie est cependant mitigé. Bien que l'héritage de Haydn soit reconnaissable, certaines audaces de Beethoven déconcertent la critique.

Dès ses premières mesures, l'introduction lente du premier mouvement provoque l'étonnement des auditeurs : la tonalité principale d'ut majeur s'impose tardivement, après une succession d'accords instables, dont un accord dissonant au tout début de la partition. Dans l'*Allegro con brio*, la violence des contrastes et l'impétuosité rythmique heurtent une partie du public. On retrouve ces caractéristiques dans les autres mouvements rapides, en particulier dans le troisième, beaucoup trop rapide pour être un menuet. En dépit de son intitulé (*Menuetto*), il s'agit en fait d'un scherzo. À l'exception de sa *Huitième symphonie*, Beethoven n'emploiera plus le menuet, préférant le remplacer par un scherzo.

Mais l'héritage de Mozart et Haydn se perçoit encore. Ainsi, comme dans le mouvement lent de la *Symphonie n° 40* de Mozart, l'*Andante cantabile con moto* débute par un *fugato* : le thème entre successivement aux seconds violons, puis aux altos et violoncelles, aux contrebasses et bassons, et enfin aux premiers violons doublés par une flûte et un hautbois. Le finale se distingue par la présence d'une brève introduction lente (ce qui est rare dans un dernier mouvement) : après un puissant tutti, les violons jouent les trois premières notes d'une gamme ascendante. Ils répètent cette formule, en lui ajoutant une note supplémentaire à chaque occurrence, comme s'ils hésitaient. La gamme enfin complète lance l'*Allegro molto e vivace*, avec un humour qui rappelle certains gestes de Haydn.

Guillaume Roy

Élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao au CRR de Paris

CES ANNÉES-LÀ :

1785 : Décès du compositeur Baldassare Galuppi. Début de l'expédition de La Pérouse depuis Brest.

1786 : Mort de Frédéric II de Prusse, auquel succède Frédéric-Guillaume II. Jacques Balmat et Michel Gabriel Paccart atteignent le sommet du mont Blanc. Goethe, *Iphigénie*. Haydn, *Symphonies n^{os} 82, 84 et 86*. Mozart, création du *Directeur de théâtre et des Noces de Figaro* ; *Symphonie n^o 38 « Prague »*.

1787 : David, *La Mort de Socrate*. Premier séjour à Vienne de Beethoven. *Tarare*, opéra de Salieri sur un livret de Beaumarchais. Création des *Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn à Vienne. Mort de Leopold Mozart et de Christoph Willibald Gluck.

1788 : Mort de Quentin de la Tour et Carl Philipp Emanuel Bach. L'expédition du navigateur La Pérouse disparaît dans le Pacifique. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*. Haydn, *Symphonies n^{os} 90 et 91*. Mozart, *Symphonies n^{os} 39-41*.

1799 : Première audition publique de *La Création* de Haydn, à Vienne. Naissance de Fromental Halévy et d'Alexandre Pouchkine. Coup d'État de Bonaparte, qui est nommé Premier consul.

1800 : Beethoven termine ses *Six Quatuors à cordes* op. 18. Campagne d'Italie de Bonaparte. Création du *Calife de Bagdad* de Boieldieu à Paris.

1801 : L'*Union Jack* (tel qu'on le connaît aujourd'hui) devient le drapeau officiel du Royaume-Uni. Mort de Domenico Cimarosa. Création des *Saisons* de Haydn à Vienne. Naissance de Vincenzo Bellini.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *L'Avant-Scène Opéra*, « Mozart : *Don Giovanni* », n^o 172, 1996, rééd. 2002 : un commentaire détaillé de la partition et des articles..

- *Dictionnaire Mozart*, sous la direction de H. C. Robbins Landon, Jean-Claude Lattès, 1990, rééd. Fayard, 2006.

- Charles Rosen, *Le style classique : Haydn, Mozart, Beethoven*, Gallimard, 1978, réédition augmentée, Gallimard, 2000 : indispensable pour comprendre les caractéristiques du classicisme viennois.

- Maynard Solomon, *Beethoven*, Fayard, 2003 : une excellente biographie.

- Brigitte François-Sappey, *La Musique dans l'Allemagne romantique*, Fayard, 2009.

- Jean-François Boukobza, *Haydn*, Jean-Paul Gisserot, 1999.

- Marc Vignal, *Joseph Haydn*, Fayard, 1988 .

SUR LES TRACES DE MAHLER À VIENNE

Ce concert est le deuxième d'un cycle consacré à Vienne, où Haydn, Mozart et Beethoven succèdent à la *Symphonie n°9* de Gustav Mahler donnée il y a quelques jours. L'occasion d'aller marcher sur les pas de ce dernier, dans cette ville indissociable de son destin.

La capitale de l'Empire austro-hongrois occupe une place centrale dans la vie de Gustav Mahler. Successivement ville du parachèvement de sa formation, Eldorado de ses années de galère aux quatre coins de l'Europe centrale, cité de son triomphe mais aussi du reniement de ses racines, de l'antisémitisme, des intrigues sans fin et d'une lutte incessante pour faire triompher des idéaux éloignés du confort si prisé des autochtones ; Vienne fut pour Mahler tout cela à la fois.

Les lieux de mémoire abondent, un peu plus d'un siècle après la mort du compositeur, dans les rues de la capitale autrichienne. Il faut d'abord tenter de s'imaginer la vie très chiche de l'adolescent, né en Bohême, élevé en Moravie, à quelque deux cents kilomètres de là, qui intègre à quinze ans, en 1875, la grande cité cosmopolite pour y suivre les cours au Conservatoire et à l'Université.

La formation en piano, écriture et composition se déroule dans les locaux de la Société des amis de la musique, au flambant neuf Musikverein, mais aussi pour la classe d'harmonie de Bruckner dans ceux de l'Ancienne université, sur la petite place qui jouxte l'église des Jésuites, dans la Vienne médiévale. Mahler sera un élève indépendant et insubordonné, déménageant de mansardes insalubres en chambres de bonne glaciales, avec des colocataires comme Hugo Wolf et Rudolf Krzyzanowski.

Engagé de manière purement alimentaire à l'été 1880 à Bad Hall, petite ville de cure de la banlieue de Linz, pour y diriger des opérettes, le jeune musicien comprend rapidement que l'affaire de sa vie, la composition, ne pourra être son seul gagne-pain, et met la baguette dans l'engrenage infernal des saisons lyriques, gravissant un à un les échelons du métier, d'abord dans des théâtres médiocres – à Laibach (Ljubljana), Olmütz (Olomouc), Kassel – puis de plus en plus prestigieux – Prague, Leipzig, Budapest, enfin Hambourg, où il reste six ans.

Le 3 avril 1897, jour exact où Johannes Brahms rend son dernier soupir et où se constituent en association les architectes et plasticiens de la révolution artistique qui prendra le nom de Sécession viennoise autour de Klimt, Mahler, qui s'est converti au catholicisme en Allemagne, signe son contrat de directeur de l'Opéra de la cour, la plus prestigieuse institution musicale d'Europe centrale, ce Hofoper qui deviendra Staatsoper en 1920, après la chute de la monarchie.

Cette bâtisse à la façade néo-renaissance, inaugurée en 1869, très moyennement prisée par l'Empereur, qui en fit si peu secret que l'un de ses deux architectes, Eduard van der Nüll, finit par se suicider, sommeille alors sous la férule ramollie d'un Wilhelm Jahn vieillissant, qui perd la vue et occupe le poste depuis seize ans. Mahler va alors revoir le fonctionnement de l'institution de fond en comble.

Une véritable révolution, sur le répertoire d'abord, avec le retour en force des grands titres en langue allemande. Sur l'approche scénique ensuite, basée sur une collaboration avec des artistes majeurs de la Sécession, comme Alfred Roller, avec qui Mahler conçoit en 1903 un *Tristan* aux éclairages anticipant d'un demi-siècle le style du Nouveau Bayreuth, et qui fera frémir l'ultra-conservatrice Cosima Wagner.

Le nouveau directeur chamboule les habitudes, avec l'abaissement de la fosse d'orchestre, l'instauration de l'obscurité et du silence dans la salle, l'abolition de la claquette qui faussait les réactions spontanées des spectateurs, le rétablissement des pages coupées dans les opéras de Wagner. C'est la conception même de la représentation lyrique qui est repensée, en privilégiant désormais l'esprit de troupe, l'homogénéité des distributions plutôt que l'alignement de stars qui les déséquilibrent. Finis les jeux du cirque du Hofoper où l'on venait pour les chanteurs davantage que pour les œuvres.

Mahler doublera ces coups de pied dans la fourmilière, qui ne seront pas du goût de tous, d'un travail acharné sur l'orchestre au bénéfice de prestations de fosse passionnées – le renouvellement des instrumentistes est entrepris à marche forcée, en imposant même des solistes instrumentaux étrangers. Les interprétations du directeur, très contrastées, sont vilipendées par une partie de la critique estimant que Mahler sombre systématiquement dans l'excès : tantôt trop vite, tantôt trop lent, tantôt trop fort, tantôt trop piano. Jamais dans la modération, modèle indépassable de la bonne société viennoise de François-Joseph.

Pendant la décennie qu'il passe à la tête de l'Opéra, Mahler sera aussi les premières années (1898-1901) le patron de l'Orchestre philharmonique de Vienne, dont les membres sont tous issus du Hofoper. Il brille alors tout autant en concert au Musikverein, le célèbre complexe ouvert en 1870, situé sur la bordure extérieure du boulevard circulaire du Ring, non loin de l'église Saint-Charles Borromée. Ce bâtiment précité abrite la mythique Salle dorée, mondialement connue aujourd'hui pour le Concert du Nouvel An qui s'y tient chaque 1^{er} janvier depuis le début de la Seconde Guerre mondiale.

En conflit avec les musiciens, Mahler ne pousse pas le bouchon jusqu'à profiter de son statut pour étrenner à Vienne ses propres œuvres, dont il assure la création dans d'autres centres musicaux. Ses symphonies sont inaugurées à Budapest, Berlin, Krefeld, Munich, Cologne, Essen, Prague et de nouveau Munich. Finaud, le compositeur laisse se répandre au bord du Danube la rumeur de ses créations, suscitant à l'occasion l'intérêt de son orchestre qui propose parfois des reprises des partitions de son patron. Seule la *Symphonie n° 9*, au final, sera créée à Vienne en 1912, post-mortem, par les Wiener Philharmoniker et Bruno Walter.

La folle décennie de Mahler à l'Opéra de Vienne se referme sur sa démission au terme d'une cabale effrénée la même année 1907 où il devait perdre sa fille aînée de la scarlatine et apprendre qu'il souffrait d'une maladie cardiaque. Autant de changements profonds dans son mode de vie qui précipitent son départ pour le Nouveau Monde et le Metropolitan Opera, où l'attendent en tant que simple chef principal des saisons plus ramassées et une tâche purement artistique.

Difficile enfin de ne pas évoquer Vienne en tant que terre de sépulture. Lors de son quatrième hiver new yorkais, fin février 1911, Mahler, alors directeur de l'Orchestre

philharmonique de New York, contracte une angine qui dégénère petit à petit en endocardite à streptocoques. À une époque où n'existe pas encore la pénicilline, l'auteur du *Chant de la terre* sentant sa fin proche et souhaitant mourir au pays se décide à embarquer sur le paquebot Amerika pendant la semaine sainte pour sa dernière traversée de l'Atlantique. Il passe ensuite trois semaines dans une clinique de Neuilly où le professeur Chantemesse tente de soigner son mal. Sans succès.

Mahler est alors rapatrié en train – son arrivée par l'Orient-Express à la Gare de l'ouest est annoncée par la presse – et installé au Sanatorium Löw, la plus grande clinique privée de Vienne, au numéro 20 de la Mariannengasse, dans les locaux où il avait déjà failli mourir d'une hémorragie intestinale en 1901 – l'institution fermera ses portes en 1939, le bâtiment accueillant aujourd'hui la direction de la SNCF autrichienne. Le compositeur s'y éteint dans la soirée du 18 mai 1911, à l'issue d'une journée météorologique d'Apocalypse, où après une très forte chaleur tout à fait anormale, le ciel lâche un déluge de grêle sur la Ville impériale.

Haut lieu de pèlerinage mahlérien, le discret cimetière de Grinzing, ancien village vigneron éloigné de six kilomètres du centre historique, abrite la dernière demeure du compositeur. Très à l'écart des gloires musicales regroupées dans le carré des musiciens du gigantesque Cimetière central, Mahler repose à l'abri des fastes du grand monde, dans une tombe Jugendstil très simple juste ornée de son nom, sans dates ni épitaphe, selon sa propre volonté : « ceux qui me chercheront savent qui j'étais, les autres n'ont pas besoin de le savoir. »

Yannick Millon

Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

DANIELE GATTI *direction*

Daniele Gatti est diplômé en composition et en direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Il est directeur musical de l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde depuis juillet 2024 et conseiller artistique du Mahler Chamber Orchestra. Il a été chef principal du théâtre du Maggio Musicale Fiorentino et directeur musical de l'Opéra de Rome. Il a assumé des rôles à la tête d'importantes institutions musicales comme l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, le Royal Philharmonic Orchestra à Londres, l'Orchestre National de France, le Royal Opera House de Londres, le Théâtre Comunale de Bologne, l'Opéra de Zurich et l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam.

L'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre de la Radio bavaroise et l'Orchestre philharmonique de la Scala sont parmi les orchestres avec lesquels il travaille le plus régulièrement.

Parmi les nombreuses et importantes nouvelles productions, on notera *Falstaff* dans la mise en scène de Robert Carsen (à Londres, Milan et Amsterdam) ; *Parsifal* dans la mise en scène de Stefan Herheim pour l'ouverture de l'édition 2008 du festival de Bayreuth ; *Parsifal* dans la mise en scène de François Girard au Metropolitan Opera de New York ; quatre opéras au festival de Salzbourg (*Elektra*, *La Bohème*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Le Trouvère*). Et, dans le cadre des célébrations de l'année verdienne, en 2013, l'ouverture de la saison de la Scala de Milan avec *La Traviata*, où il avait déjà ouvert la saison 2008 avec *Don Carlo*, et dirigé de nombreux ouvrages comme *Lohengrin*, *Lulu*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, *Falstaff*, et *Wozzeck*.

Depuis 2016, Daniele Gatti enseigne la direction d'orchestre à l'Académie Chigiana de Sienne. Il a inauguré plusieurs saisons de l'Opéra de Rome avec *Tristan et Isolde* (2016-2017), *La Damnation de Faust* (2017-2018), *Rigoletto* (2018-2019), *Les Vêpres siciliennes* (2019-2020), *Le Barbier de Séville* (2020-2021), *Julius Caesar* de Giorgio Battistelli (2021-2022). Et, pour ce même théâtre, il a dirigé plusieurs nouvelles productions : *I Capuleti e i Montecchi*, *Zaide*, *La Traviata*, *Giovanna d'Arco* au Teatro Costanzi et *Rigoletto* et *Le Trouvère* au Circo Massimo.

Au Maggio musicale de Florence, il a dirigé *Orphée et Eurydice*, *Ariane à Naxos*, *Le Barbier de Séville*, *Don Carlo*, *The Rake's Progress*, *Pulcinella* de Stravinsky, *Falstaff*, l'intégrale des symphonies de Tchaïkovski, *Don Pasquale*, *Tosca* et *Madame Butterfly*. En 2024-2025, il a inauguré la saison de la Staatskapelle avec des concerts à Dresde ainsi qu'en tournée, et la saison de l'Orchestre philharmonique de Vienne au Musikverein en septembre et à l'occasion d'une tournée dans les principales villes européennes. À l'été 2025, il retourne au festival de Bayreuth pour une nouvelle production des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*.

Le prix Franco Abbiati du meilleur chef d'orchestre de l'année lui a été décerné par la critique italienne à trois reprises. En 2016, il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour son engagement à la tête de l'Orchestre National de France. Il est également Grand Officier du Mérite de la République italienne.

Pour Sony Classical, il a enregistré des œuvres de Debussy et Stravinsky avec l'Orchestre National de France, *Parsifal* de Wagner sur la scène du Metropolitan Opera in New York (DVD). Pour l'étiquette RCO Live, il a enregistré la *Symphonie fantastique* de Berlioz, les *Symphonies n° 1, 2 et 4* de Mahler, un DVD du *Sacre du Printemps* avec le *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et *La Mer* de Debussy, un DVD de *Salome* de Strauss enregistrée à l'Opéra d'Amsterdam, un CD avec la *Symphonie n° 9* de Bruckner publié avec le *Prélude* et *L'Enchantement du Vendredi Saint*, extraits de *Parsifal* de Wagner). Sa dernière apparition à la tête de l'Orchestre National de France a été l'occasion d'une intégrale des *Symphonies* de Schumann, les 26 janvier et 1er février 2024, à l'Auditorium de Radio France. Il reviendra la saison prochaine diriger le National dans un programme Berlioz/Mendelssohn/Respighi.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics,

il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire.

Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977.

De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter,

Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris.

Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios

internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel.

À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth.

Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleul (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France

le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2* en *ut* mineur le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nánási, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devielhe pour n'en citer que quelques-uns.

DES AVANTAGES EXCLUSIFS RÉSERVÉS AUX ABONNÉS

Le programme Avantages de Radio France vous permet de profiter des meilleures offres en matière de culture et loisirs sélectionnés par Radio France, ses chaînes et ses partenaires.

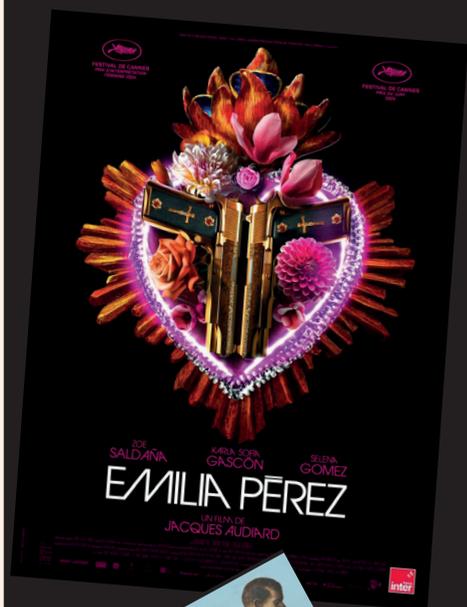
LES AVANTAGES

Avec l'Espace Avantages vous profitez :

- d'**invitations gratuites** pour des événements Radio France, ses chaînes et ses partenaires
- de **tarifs préférentiels**
- d'**avantages exclusifs** : cadeaux, visites, laissez-passer, rencontres, conférences...

Rendez-vous sur le site :

espace-avantages.radiofrance.com



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Henoche,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung
Han, Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise
Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury*, Emmanuel Petit,
Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur,
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

NN

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,
Maria-Ines Revollo, Julia Rota

* en cours de titularisation







Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org





Hermès, la ligne continue

Photographie retouchée



HERMÈS
PARIS